

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE D'ANVERS

Fondée le 1^r Octobre 1876

TOME VI. -- 9^e FASCICULE.



ANVERS

IMPRIMERIE VEUVE DE BACKER, RUE ZIRK, 35

1882

SÉANCE GÉNÉRALE DU 15 MARS 1882.

ORDRE DU JOUR: 1° Procès-verbal de la séance du 16 février. — 2° Éloge de feu MM. W. BURLS, ADAN et SCHLAGINTWEIT-SAKÜLÜNSKI. — 3° Correspondance. — 4° Sociétés correspondantes. — 5° Dépôt d'un mémoire intitulé: *La province de Minas geraes (Brésil) et son école des mines à Ouro-Preto*, par M. A. BAGUET, conseiller. — 6° Rapport de MM. Ad. DE BOË et G. DELECOURT sur le mémoire de M. le colonel WAUWERMANS intitulé: *La question du premier méridien et de l'heure universelle au congrès de Venise*. — 7° Renouvellement du tiers du conseil de la société. — 8° Nomination de membres effectifs, honoraires et correspondants. — 9° Remise du diplôme de membre correspondant à M. COILLARD. — 10° Conférence de M. COILLARD.

La séance est ouverte à 8 $\frac{1}{2}$ heures du soir dans la salle des États à l'hôtel de ville.

Au bureau prennent place : MM. le colonel Wauwermans, président, le dr L. Delgeur, 1^{er} vice-président, L. Couturat, secrétaire de l'administration, H. Hertoghe, bibliothécaire, M. François Coillard, voyageur et missionnaire en Afrique, et M. Eugène Delessert.

Un grand nombre de dames assistent à la séance et parmi celles-ci on remarque au premier rang Madame Christine Coillard.

1. Le procès-verbal de la séance du 16 février est lu et approuvé.

2. M. le président prononce le discours suivant :

“ MESDAMES, MESSIEURS,

» C'est aujourd'hui un jour de fête pour la société de géographie puisqu'elle a le bonheur de recevoir des hôtes aussi distingués que M. et M^{me} COILLARD, que M. DELESSERT, qui a rendu tant de services à l'œuvre africaine patronnée par notre Roi, comme secrétaire général du comité suisse. J'ai cependant le regret de devoir attrister le début de notre séance en vous rappelant les pertes cruelles que notre société doit enregistrer depuis notre dernière assemblée. Je parle devant des gens de cœur et ils comprendront que je ne veuille pas négliger des amis dont la place est désormais vide dans nos assemblées.

» Tout d'abord je vous parlerai de celui qui par les services qu'il nous rendait, doit occuper le premier rang dans nos regrets et je ne le ferai, je vous l'avoue, qu'avec une bien vive émotion, car s'il fut pour nous un collaborateur dévoué, il fut avant tout pour moi, un ami profondément affectionné.

» WILLIAM BURLS est né à Londres le 4 septembre 1829. Il était fils de M. Charles Burls, secrétaire de la *Chartered Gas Company*; ce fut sous la direction de son père qu'il fit ses premières études et qu'il acquit cette expérience pratique qui devait lui assigner un rang distingué parmi les ingénieurs s'appliquant aux travaux de l'éclairage public. Il entra au service de la *société impériale et continentale* (Imperial Continental Society) en 1848 et fut envoyé à Lille. En 1853

il vint à Anvers où il occupa jusqu'à sa mort l'emploi d'ingénieur en chef et de directeur, avec une mission de surveillance sur les nouveaux établissements que la même association a fondés en Hollande. Les résultats obtenus dans notre ville attestent le succès avec lequel il dirigeait son importante fabrication, et je ne serai pas indiscret en vous disant que les témoignages que sa famille reçoit de la société directrice prouvent que si sa loyauté naturelle le portait à accomplir de la manière la plus complète les engagements que la société avait acceptés envers la ville, la société approuvait cette manière de gérer ses intérêts. Burls était en effet avant toute chose un honnête homme, un vrai *gentleman* suivant l'heureuse expression anglaise. Il laisse à Anvers la réputation d'un homme de cœur, d'une affabilité parfaite, d'une obligeance sans bornes, méritant le respect aussi bien de ceux qui n'avaient avec lui que des relations d'affaires que de ses subordonnés. Ce fut en termes douloureux que ceux-ci exprimèrent les regrets que leur cause la perte du chef au jugement sain, au bon sens droit, sachant tempérer sa sévérité par un respect profond de la justice.

» William Burls joignait à une instruction approfondie de son art, des connaissances très variées ; son esprit curieux le portait à s'intéresser à tous les problèmes scientifiques qui s'agitent de notre temps. C'est ainsi que, tandis que nous le voyons occupé de travaux considérables qu'il dirige à la fois comme architecte, ingénieur-constructeur et ingénieur-mécanicien, dans les nouveaux établissements qu'il créait à Anvers, il y a peu de mois il allait encore à Paris étudier le perfectionnement de l'éclairage par l'électricité, et dès son retour il se livrait avec ardeur à l'étude des moyens propres à prévenir les incendies dans les théâtres. La science, me disait-il un jour, doit sans doute s'appliquer à l'amélioration du bien-être matériel, mais elle a aussi la mission de chercher à soulager les souffrances de nos semblables. Il mettait cette maxime en pratique et je ne soulèverai pas d'une main

indiscrète le voile qui doit couvrir les innombrables bienfaits qu'il a su répandre autour de lui.

» J'ai hâte de vous parler du collaborateur et de l'ami qui nous fut enlevé si brusquement le 16 janvier, après une maladie terrible qui en moins de 60 heures nous a ravi ce noble cœur, brisant à jamais le bonheur parfait d'une famille qui l'adorait, cet esprit charmant, à l'humeur toujours heureuse, répandant la joie autour de lui par son inaltérable bonté.

» Dès la création de la société de géographie, Burls fut un des associés les plus actifs de nos travaux. Il appréciait l'importance que peuvent avoir pour un pays, devenu le sien par l'adoption, notre œuvre de vulgarisation scientifique et nos efforts pour développer son commerce. En 1879 il nous fit connaître dans un mémoire intitulé : *la mer d'El-Djuf*, les tentatives de ses compatriotes pour introduire le commerce européen dans le nord-ouest de l'Afrique et peu de temps après il nous offrit spontanément son concours pour remplir l'emploi de trésorier, que la retraite du titulaire de cette fonction rendait vacant. La société de géographie doit en grande partie sa prospérité à son utile et intelligente gestion. La mission, je ne vous le cache pas, est ingrate, car il s'agit de faire beaucoup avec peu ; il n'y ménageait ni ses efforts ni son travail.

» La mort de notre ami Burls laisse parmi nous un vide profond..... pour moi il ne sera pas comblé.....

» Après l'ami, Messieurs, vient le frère d'armes.

» C'est dans nos rangs, parmi nos *membres effectifs*, que la mort est encore venue chercher le colonel d'état-major ÉMILE ADAN. Directeur de l'établissement cartographique militaire, né à Bruxelles le 18 octobre 1830, élève de l'école militaire et plus tard professeur à cette école, puis aussi à l'école de guerre, Adan s'est fait un juste renom dans les sciences par les travaux variés auxquels il a coopéré. Il eut une part importante aux travaux de la carte de Belgique comme un des opérateurs de la mesure de la base de Flandre d'abord, puis à tous

les travaux géodésiques qui ont servi à fixer le réseau qui en détermine les points principaux. Il représenta la Belgique pendant plusieurs années à la conférence internationale de géodésie et s'y fit remarquer par son esprit lucide et l'étendue de ses connaissances. L'académie de Belgique l'avait appelé à faire partie de ses membres correspondants.

» Le colonel Adan occupe une place importante parmi les géographes belges qui concourent au réveil de la science que nous constatons en ce moment. Dès le début de l'association africaine, il fut appelé à faire partie de ses membres et prit une part très active à ses travaux en se chargeant d'initier nos explorateurs aux procédés astronomiques indispensables pour fixer la position des lieux. Il forma sous sa direction une véritable école d'exploration. Nul mieux que lui en effet, ne pouvait se charger de cette tâche qui exige des connaissances très variées et aussi, dans l'état actuel des études géographiques, une grande indépendance d'esprit. Vous connaissez tous les beaux travaux cartographiques qu'il a publiés sur l'Afrique, les mémoires intéressants qui ont été imprimés dans le *Bulletin* de la société de géographie de Bruxelles dont il a été l'un des présidents.

» Nous avons voulu honorer le savant en l'appelant parmi nos membres effectifs et ce fut d'une manière effective qu'il participa à nos travaux notamment par une belle étude sur *la science astronomique dans les voyages et les explorations* en 1877. Le pays perd en lui un de ses serviteurs les plus distingués, la société d'Anvers un de ses membres les plus remarquables, et moi, Messieurs, un camarade, un parent, et un ami de trente ans.

» La liste de nos deuils n'est malheureusement pas encore close. A ces noms je dois joindre encore celui d'un de nos *membres honoraires* illustre, le baron HERMAN DE SCHLAG-INTWEIT DE SAKÜKLÜNSKI, né en Bavière le 13 mai 1826. De 1846 à 1853 il se fit une juste renommée par ses voyages d'exploration dans les Alpes et, préparé par ces entreprises

Alpines, il entreprit alors avec deux de ses frères, sous les auspices de la compagnie des Indes, une série d'explorations et d'études magnétiques, géologiques et géographiques dans l'Indoustan, qu'il a décrites dans un remarquable ouvrage intitulé : *Voyage dans l'Inde et la Haute-Asie*. Le roi de Bavière a honoré ses travaux en le créant baron avec le titre de *Sakülinski* en mémoire de l'ascension de l'un des pics les plus élevés de l'Himalaya faite en 1864. Son frère et son collaborateur, M. Robert de Schlagintweit nous a informés de sa mort survenue à Munich le 16 janvier dernier.

« De nobles vies se sont éteintes, nous laissant de grands exemples..... Inclignons-nous avec respect devant les décrets de la Providence..... »

3. Il est procédé au dépouillement de la correspondance :

— M. le bourgmestre, président honoraire, fait exprimer ses regrets de ne pas pouvoir assister à l'assemblée.

— Par suite d'une indisposition, M. P. Génard, secrétaire général, se trouve dans l'impossibilité d'assister à la séance.

— MM. le baron van Ertborn et P. Cogels font parvenir le 4^e fascicule de leurs *Mélanges géologiques*.

— M. A. Baguet, vice-consul du Brésil et conseiller de la société, fait don des *Annaes da escolas de minas de Ouro-Preto*. (*Remerciements*.)

4. *Sociétés correspondantes.*

— La société de géographie commerciale de St.-Gall adresse le 3^e et 4^e numéro de ses *Bulletins*, contenant des lettres du d^r Conrad Keller relatives à ses voyages en Afrique.

— La société de géographie de Halle annonce le 2^e congrès de géographie allemande. Sont délégués pour assister à cette solennité scientifique : M. le capitaine d'état-major Ghesquière, conseiller, et M. Théodore Falk-Fabian, membre adhérent.

5. M. le conseiller Baguet dépose un mémoire intitulé : *La province de Minas geraes (Brésil) et son école des mines à Ouro-Preto.*

Sont nommés commissaires : MM. le baron O. van Ertborn et L. Couturat.

6. Il est pris acte du rapport de M. Ad. de Boë, conseiller, sur le mémoire de M. le président intitulé : *La question du premier méridien et de l'heure universelle au congrès de Venise.*

Ce document est conçu comme suit :

» Nous avons lu avec le plus grand intérêt le mémoire du président de notre société sur l'importante question d'un méridien unique. A un point de vue qui intéresse tout spécialement notre société — celui de la géographie, — nous signalerons, outre les nombreux inconvénients résultant des méridiens initiaux multiples, ceux que nous éprouvons journellement dans nos recherches dans l'atlas dont nous nous servons habituellement, et qui est un des plus renommés : celui de Stieler. Ainsi le méridien initial dans la première mappemonde est celui de l'île de Fer ; dans la seconde, en projection Mercator, c'est celui de Paris ; dans la carte de l'Europe, c'est de nouveau celui de l'île de Fer ; il en est de même pour la carte d'Espagne. Puis vient celle de France

où on retombe sur le méridien de Paris. Une première carte de l'Angleterre emploie le méridien de l'île de Fer; une deuxième celui de Greenwich. Une carte du Nord de l'Europe reprend le méridien de l'île de Fer; une carte du Danemark celui de Copenhague. Pour l'Allemagne c'est l'île de Fer; puis arrivent des cartes sans indication aucune, et ainsi de suite. A tous les points de vue, la solution de cette question s'impose d'une manière urgente et malgré le doute exprimé dans le mémoire, que par suite d'une question d'amour propre entre nations, l'établissement d'un méridien unique restera sans solution, nous aimons à croire, au contraire, que le mémoire de notre président, apprécié par les autres sociétés de géographie, aidera grandement à remettre la question à l'ordre du jour et conduira tôt ou tard à une étude approfondie, ce dont on ne peut douter si les sociétés réunissant leurs efforts, ne veulent plus avoir en vue que la sécurité de la navigation et les progrès dans l'étude de la géographie.

» Nous concluons à l'impression du mémoire dans les *Bulletins* de notre société. »

M. Delecourt, ingénieur en chef des constructions navales et conseiller de la société, deuxième rapporteur, s'exprime comme suit :

« Je me rallie aux conclusions du premier rapporteur M. Ad. de Boë.

» J'ajouterai que l'adoption d'un méridien initial unique pour les cartes marines faciliterait non seulement leur emploi, mais éviterait bien des erreurs et des pertes de temps, auxquelles le marin est actuellement exposé en voulant ramener les longitudes prises sur certaines cartes qu'il doit consulter, au méridien initial dont il se sert habituellement pour la fixation de sa position en mer.

» Cette confusion possible entre les méridiens initiaux peut du reste avoir les conséquences les plus graves pour le navigateur. Ainsi, il arrive qu'un capitaine n'ayant pu prendre d'observations de hauteurs pendant plusieurs jours à cause du

brouillard ou de l'opacité de l'atmosphère, ou bien parce qu'il ne peut compter sur son chronomètre, est très indécis sur la position de son navire et cela à un moment où il doit atterrir. Dans ce cas, il est souvent très heureux de pouvoir demander sa longitude à un navire qui le croise. On la lui signale si on a le temps, ou bien on la lui crie au porte-voix, mais souvent le capitaine signaleur oublie d'indiquer le méridien initial auquel elle est rapportée.

» Le navigateur reste perplexe et souvent il ne suppose pas que la longitude qu'on lui a donnée puisse être rapportée à un méridien différent de celui auquel il est habitué.

» L'adoption d'un méridien initial unique est donc très utile à tous les points de vue où l'on se place, et j'estime que le travail de notre président contribuera par sa lucidité à provoquer une solution conforme à la science, aux intérêts de la navigation et à la vulgarisation des connaissances géographiques. »

Les conclusions des rapporteurs sont adoptées.

7. Conformément à l'art. 17 des statuts, le comité des membres effectifs a procédé, dans la séance du 7 mars, au renouvellement du tiers du conseil de la société. Ont été élus et réélus pour remplacer les conseillers dont le mandat expire le 1^r avril 1882 :

MM. le baron J. DE WITTE.

E.-A. GRATAN.

H. HERTOGHE.

le baron O. VAN ERTBORN.

le chev. Gustave VAN HAVRE.

L. COUTURAT.

8. En séance du 7 mars dernier, l'assemblée des membres effectifs a fait les élections suivantes :

Membres effectifs.

MM. J.-F. ARENTS, directeur de l'école moyenne de l'État,
à Anvers.

LOUIS MERTENS, conseiller communal, à Anvers.

Membres correspondants belges.

MM. L. TRASENSTER, recteur de l'université de Liège.

GUST. BECKX, consul de Belgique en Australie.

Membres correspondants étrangers.

MM. le colonel FERRERO, directeur du dépôt de la guerre
à Florence.

LOUIS DELAUD, membre de la société de géographie
de Rochefort.

le commandeur LAZZARO, vice-président de la société
africaine de Naples.

FRANÇOIS COILLARD, missionnaire dans l'Afrique australe.

Membres honoraires.

MM. le prince de TEANO, président de la société de géo-
graphie italienne à Rome.

GORDON-BENNETT, propriétaire du *New-York Herald*,
à New-York.

MASSARI, explorateur de l'Afrique, à Naples.

ROHLFS, " à Weimar.

MAGNANI, directeur de l'observatoire de Gênes.

d'ABBADIE, explorateur de l'Afrique, à Paris.

9. Prenant de nouveau la parole, M. le président s'exprime de la manière suivante :

“ MESDAMES, MESSIEURS,

” Il y a peu de mois, assis à une petite table du café *Florian* sur la place St.-Marc à Venise, en compagnie de Burton, l'heureux découvreur du Victoria Nyanza, de Cameron, le vaillant explorateur qui le premier traversa l'Afrique centrale de part en part, un autre voyageur également illustre, que je suis heureux de pouvoir dire mon ami, nous racontait en termes émus comment, après avoir été abandonné par son escorte au centre de l'Afrique, volé de ses bagages, réduit à huit serviteurs fidèles, ne possédant plus que 300 cartouches pour leur procurer la subsistance par la chasse, ses livres et ses instruments, épuisé par les fatigues et par la maladie, il eut l'heureuse fortune de se voir tout-à-coup généreusement accueilli par une famille d'Européens dont les soins touchants le rappelèrent à la vie..... Un hasard heureux avait amené sur le haut Zambèze un de ces vaillants apôtres qui croient que tous les hommes sont frères et vouent leur vie à répandre les bienfaits de la civilisation au milieu des pauvres déshérités de l'Afrique. Il était accompagné de sa courageuse compagne, qui pendant vingt ans a payé avec lui d'exemple, méprisant le danger, pour accomplir une mission sublime de charité.... Là bas, au loin, il était donné au voyageur, en plein pays sauvage, après de longs mois d'épreuves, de rentrer dans la vie civilisée..... “ Mes yeux se remplirent de larmes à la
” vue d'un morceau de pain qu'on m'offrit, ” nous racontait le voyageur. “ L'aspect de ce vieil ami me causa peut-être
” une des plus vives émotions que j'ai éprouvées pendant mon
” voyage. Du pain ! Il y avait un an que je n'en avais vu,
” Du pain ! ma nourriture favorite dont l'absence avait été
” si dure, dont je ne cessais de rêver durant mes nuits de
” famine, et dont parfois j'avais une envie si violente qu'elle

» me faisait comprendre qu'on put, après en avoir été privé
» pendant longtemps, se laisser aller au crime pour s'en
» procurer..... »

« Je laisserai au voyageur lui-même le soin de peindre ses
hôtes : « Par moments, M..... (le pasteur dont je m'obstine à
» ne pas vouloir dire le nom) me faisait l'effet le plus extraor-
» dinaire. Il avait en lui quelque chose qui dépassait mon
» intelligence. Un jour qu'il me racontait, avec toute la
» chaleur de son imagination poétique, un des épisodes
» les plus émouvants de ses voyages, il conclut en disant :
» — « Nous étions à deux doigts de notre perte ! » — « Bah ! »
» repris-je, « vous aviez des armes ; dix hommes armés et
» dévoués vous suivaient pour vous défendre ; vous ne man-
» quiez pas de moyens pour sortir des difficultés que vous
» venez de m'exposer. » — Il hocha la tête en me répondant.
» Je n'y serais parvenu qu'au prix du sang versé et jamais
» je ne tuerais un homme pour sauver ma vie, ni même
» celle des miens. » — Ces paroles me rendirent muet
» d'étonnement, car elles me révélaient un type de l'espèce
» humaine nouveau pour moi. Je ne pouvais comprendre la
» coexistence de cette organisation ardente et méridionale, et
» de ce courage glacé..... C'était le type des anciens martyrs.....»

« J'hésite presque à vous ajouter le portrait de sa compagne,
car il en est de certaines vertus, comme des fleurs qui
trouvent un merveilleux parfum dans l'ombre : — « Sa société, »
dit encore le voyageur, « me rappela qu'il y a des anges
» sur la terre, des êtres qui, comme les roses, parfument les
» sentiers épineux de la vie, ou, comme la fraîche oasis,
» procurent le repos et le soulagement au voyageur torturé
» par les sables et les ronces de son passage en ce monde.....
» La bonté déborde chez madame..... (mon hôtesse)..... comme
» chez son mari. Le besoigneux ne s'est jamais adressé à elle
» en vain ; elle n'a jamais laissé partir le malheureux
» sans consolation.... »

Mon ami le voyageur était le vaillant colonel Serpa

Pinto et ses hôtes.... j'aime à les nommer en ce moment, car ils sont les hôtes de la société de géographie d'Anvers.... étaient M. et M^{me} Coillard ! En les saluant en votre nom, il m'est impossible de ne pas éprouver au souvenir de leur noble courage, des grandes choses qu'ils ont tentées, cet orgueil de notre espèce humaine qui a fait dire au prophète :
« Dieu créa l'homme à son image ! »

« MONSIEUR COILLARD,

» La société de géographie d'Anvers a voulu conserver le souvenir de votre passage à Anvers en vous inscrivant parmi ses membres. C'est en son nom que je vous prie de bien vouloir accepter le diplôme de membre correspondant qu'elle vous offre comme le témoignage de son admiration pour vos courageux travaux.

» Permettez-moi d'y associer votre vaillante compagne en lui offrant au nom de mes confrères ce bouquet de fleurs écloses sous un climat plus froid que ceux que vous avez visités, mais où vous trouvez des cœurs chauds pour acclamer ce qui est grand, ce qui est noble, ce qui est beau !.... »
(*Applaudissements*).

10. — M. François Coillard, pasteur protestant, né à Bourges, appartient à la mission française, qui depuis 1822 a tenté d'introduire l'évangile et la civilisation dans le Basoutoland ou pays des Basutos, borné au sud par l'État libre d'Orange et la colonie de Natal, à l'est par le Zouloulund, et formant la majeure partie du territoire mal délimité du Transvaal. Après avoir remercié en termes émus la société, de l'honneur qui lui est accordé ainsi qu'à M^{me} Christine Coillard, il fait connaître, en quelques traits saisissants, les

résultats remarquables obtenus dans ces contrées australes par la mission française dont il a partagé les travaux pendant plus de vingt ans.

Les missionnaires français au nombre de vingt, presque tous mariés à des femmes françaises et quelques-uns seulement à des femmes anglaises, sont répartis sur un territoire immense. Ils ont cherché d'abord à régulariser la langue du pays, qui rappelle un peu par sa prononciation la consonnance de l'espagnol avec ses sons gutturaux, et à dresser une grammaire et un dictionnaire. La Bible a été traduite en Basouto et imprimée dans l'imprimerie de la mission. Des écoles ont été fondées et comptent des élèves par milliers, et tels sont leurs progrès que déjà les livres de classe, et même un journal quotidien rédigé et imprimé par des nègres, sont publiés dans l'imprimerie de la mission et lus avec avidité. Les missionnaires sont secondés dans leur apostolat et dans leur enseignement par des catéchumènes indigènes, qui, sous le nom d'*évangélistes* prêchent la foi, sans cependant avoir le caractère de pasteurs. Les pasteurs se réunissent de temps à autre en synode, pour concerter les moyens d'étendre leur influence.

Suivant M. Coillard, les résultats principaux obtenus par la mission, doivent être attribués à l'exemple de la vie de famille que leur fournissent les pasteurs, et surtout à leurs enfants qui se mêlant aux jeux des jeunes nègres apprennent à parler leur langage. Il avoue ingénument que ce sont les dames principalement et leurs enfants qui ont contribué au succès de la mission. Déjà la grande majorité de la nation Basouto est chrétienne, et a abandonné la polygamie et les coutumes barbares de ses ancêtres.

La population est douce et intelligente; elle se complait à la discussion des affaires publiques et possède une remarquable tendance à la poésie et aux contes merveilleux. Les fables de Lafontaine, par exemple, racontées aux Basoutos, prennent chez eux un caractère profondément original et qui a dans

leur langue, le plus grand charme. Ils ont déjà une certaine industrie, travaillent avec habileté certains objets en bois et en fer, et sont très avides des produits de l'industrie européenne. L'importation des produits anglais s'élève à plus de cinq millions de francs.

Malheureusement la guerre avec les voisins nègres contrarie considérablement l'œuvre de la mission et c'est pour combattre ce fléau que la mission a tenté, à diverses reprises, d'étendre ses prédications au-delà du Limpopo. Après plusieurs essais, entravés par les Boers, M. Coillard fut chargé de diriger une mission d'*évangélistes* indigènes qui partit de Leribo, station de l'État libre voisine de la rivière Caledon, affluent de l'Orange à l'ouest du Mont-aux-sources, et qui devait gagner, en traversant le Limpopo au nord, le pays des Banyais. Les incidents de cette expédition, qui ne devait durer que quatre mois, la prolongèrent deux ans et demi et transformèrent le missionnaire en un véritable voyageur explorateur.

Très bien reçu chez les Banyais, tout allait au gré de ses espérances, lorsque tout-à-coup il fut fait prisonnier avec sa famille et sa suite par les Matébélis, qui prétendaient à la suzeraineté de la contrée, et avaient pris ombrage de l'arrivée des étrangers. M. Coillard raconte avec une noble simplicité les accidents du voyage forcé qu'il fut obligé alors de faire au Nord, avec sa femme et sa fille adoptive, n'ayant pendant de longs mois d'autre abri que son waggon trainé par des bœufs, au milieu de mille dangers sans cesse renaissants, à travers une population livrée à la barbarie la plus grossière. Son récit abonde en épisodes intéressants, tels que l'admiration que cause aux nègres la vue d'une roue de waggon, qu'ils supposent taillée dans un tronc d'arbre aux dimensions gigantesques. Il raconte que les indigènes ont l'habitude de porter aux oreilles des ornements en roseaux dans lesquels ils placent du tabac, et que les Anglais ont eu l'ingénieuse idée d'y substituer des produits manufacturés en fer blanc, dont la vente a le plus grand succès jusque sur les bords du Zambèze.

Il trouve des paroles de douce gaieté pour rappeler le spectacle curieux dont il fut témoin dans une tribu, émerveillée à la vue des ânes qu'il menait à sa suite, et qui par une sorte d'accord sympathique se mit tout-à-coup à imiter en chœur le braiement peu harmonieux de l'innocent quadrupède étonné de tant d'honneur.

Grâce à sa prudence et à une habileté diplomatique dans laquelle M^{me} Coillard eut une grande part, le missionnaire en imposa au puissant chef Lo Benguela et parvint à reconquérir sa liberté ; il se disposait à gagner le pays des Barotzès, tribu congénère des Basoutos vers Schorchong, mais les Matébélis craignant son retour chez les Banyais, l'obligèrent à modifier ses projets et à traverser le grand désert de Kalahari pour atteindre le Zambèze.

M. Coillard est convaincu que le Zambèze, comme le Congo, est destiné à devenir l'une des grandes artères du commerce de l'Afrique, une sorte de Mississipi africain. Il trouve des accents éloquents pour décrire les merveilles de ce grand fleuve et l'incomparable cataracte de Mosi-oa-Toumia dédiée par Livingstone à la reine Victoria. Partout sur son passage il retrouve des traces vivantes de l'apostolat du glorieux missionnaire anglais.

M. et M^{me} Coillard remontèrent le Zambèze jusqu'à son confluent avec Cuando à Embaria, dans le but d'atteindre le Makololo au centre de l'Afrique, mais ils furent arrêtés par la résistance des chefs indigènes et le manque de ressources. Ce fut là qu'ils rencontrèrent Serpa Pinto et aussi qu'ils perdirent l'un de leurs plus vaillants *évangélistes*, Éléazar. Le pauvre nègre chrétien, en mourant, eut comme la préscience de marquer par sa tombe un premier jalon de la conquête future de la civilisation. « La mort dans ces solitudes prend un caractère d'incroyable majesté, » nous disait en termes touchants le missionnaire.

« Il est étrange » remarquait un des auditeurs, « de constater combien ces grands explorateurs sont modestes.

» Coillard nous a rappelé Cambier. On s'irrite presque d'un
» pareil effacement de soi-même, que nous ne comprenons
» pas dans notre milieu bruyant et personnel. Il est probable
» que le spectacle continuel d'une nature grandiose, solitaire
» et écrasante, donne le sentiment d'une bien faible valeur
» individuelle ! Et dire que ceux qui l'éprouvent, ce sont
» encore les plus vaillants !

» Coillard est d'une taille moyenne, osseuse ; l'œil petit enfoncé
» dans l'orbite, au regard incisif quoique bienveillant ; les
» tempes plates et allongées ; tempérament de martyr suivant
» Spurzheim, la tête est singulièrement saillante dans le haut
» dénotant la fermeté, que d'autres appellent la force d'inertie.
» On se trouve en présence d'un caractère.

» Serpa Pinto a dit de lui : « François Coillard est le meilleur, le plus bienveillant des hommes que j'ai rencontrés.
» Il unit à une intelligence supérieure, la volonté indomptable et la persévérance nécessaire pour mener à bien une
» entreprise quelque difficile qu'elle soit. »

» Madame Coillard, d'origine écossaise, sous les dehors
» d'une mère de famille modeste qui semble n'avoir jamais
» quitté son foyer domestique, nous fournit le type d'un esprit
» vaillant, courageusement voué à ses devoirs et partageant
» l'enthousiasme de son mari ; c'est une noble femme d'une
» distinction parfaite et d'un esprit charmant. »

M. Coillard termine sa conférence en exprimant la joie profonde qu'il ressentit à son retour en Europe après vingt-trois ans d'absence, en apprenant combien les travaux des missionnaires y étaient appréciés, alors qu'il les croyait complètement ignorés dans le silence des déserts africains. « C'est
» pour moi une consolation et une espérance. Dans peu de
» temps, ma compagne et moi nous regagnerons l'Afrique pour
» continuer ma mission sur le Zambèze et y mourir. Là bas
» au loin, je me souviendrai avec reconnaissance des encouragements que j'ai reçus et particulièrement dans votre
» pays. Hier j'avais l'honneur d'entretenir votre Roi, dont les

» vues sages m'ont vivement frappé, et qui, pénétrant dans
» des détails pratiques qui m'ont profondément étonné, m'a
» inspiré un nouveau courage, car je vois désormais un avenir
» nouveau ouvert à nos efforts. Aujourd'hui à Anvers je reçois
» un accueil qui semble être celui de vieux amis et dont
» le souvenir se présentera souvent à nous, au fond du continent
» mystérieux, dans nos jours de solitude. »

M. le président remercie, au milieu des applaudissements de l'assemblée, le vaillant conférencier. « L'Afrique est grande,
» dit-il, mais plus grand encore est le courage de ceux qui
» osent pénétrer ses profondeurs inexplorées ! »

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

SÉANCE GÉNÉRALE DU 12 AVRIL 1882.

ORDRE DU JOUR: 1° Procès-verbal de la séance du 15 mars. — 2° Membres nouveaux. — 3° Correspondance. — 4° Sociétés correspondantes. — 5° Création d'un institut national de géographie. — 6° Rapport de M. le trésorier LANGLOIS sur la situation financière de la société. — 7° Exposé de la situation de la bibliothèque, par M. H. HERTOGHE, bibliothécaire. — 8° Rapport annuel sur les travaux de la société, par M. P. GÉNARD, secrétaire général. — 9° Rapport sur les travaux de la commission pour l'étude de l'Escaut pendant l'exercice 1881-82, par M. le baron O. VAN ERTBORN. — 10° Clôture de l'année sociale 1881-82. Discours de M. le colonel WAUWERMANS, président.

La séance est ouverte à 8 1/2 heures dans la salle des États à l'hôtel-de-ville.

Au bureau prennent place MM. le colonel Wauwermans, président, le dr L. Delgeur, vice-président, P. Génard, secrétaire général, H. Hertoghe, bibliothécaire, et le baron O. van Ertborn, conseiller-fondateur.

1. — Le procès-verbal de la séance du 15 mars est lu et approuvé.

2. — Depuis la dernière assemblée, le bureau a reçu comme membres adhérents MM. Théodore Falk-Fabian, libraire, à Bruxelles, Jules Meert, candidat-notaire, à Anvers, et Michaël Coxon, à Anvers.

3. — M. le président procède au dépouillement de la correspondance.

— M. le conseiller Langlois, ff. de trésorier, s'excuse de ne pas pouvoir assister à la séance.

— M. le dr E.-S. Zeballos, président de la société de géographie de la république Argentine, à Buenos-Aires, remercie la société de sa nomination comme membre correspondant et fait hommage d'une liste de publications de la compagnie qu'il préside, ainsi que de quelques discours qu'il a prononcés au parlement argentin.

— M. Gabriel Gravier, président de la société de Rouen, fait hommage d'un travail sur le congrès de Venise et d'une description de la Normandie.

— M. James Gardiner (Albany) envoie son ouvrage intitulé : *Method of severage for cities and large villages*.

— Le rév. père Baesten fait hommage de sa *carte de la mission du Zambèze*, indication des routes suivies par les missionnaires pendant les années 1879, 1880 et 1881.

4. — *Sociétés correspondantes.*

— Les sociétés de géographie de Brème, de St.-Gall et de Berlin adressent les bulletins de leurs dernières séances.

— La société de Berlin fait parvenir le *Compte-rendu du premier congrès des géographes allemands à Berlin*.

— La société de géographie de Berne adresse sa circulaire pour l'assemblée générale de l'association des sociétés de géographie suisses à tenir à Genève au mois d'août 1882.

— La direction de la société de géographie de Greifswald, (province de Poméranie) annonce sa constitution sous la présidence de M. le dr Rodolphe Credner et demande l'échange des publications. Cette proposition est adoptée.

5. — M. le président fait la communication suivante au sujet de la création en Belgique d'un institut national de géographie :

“ MESSIEURS,

„ Je suis heureux de pouvoir vous informer de la création d'un *institut national de géographie*, qui contribuera par ses travaux à développer l'œuvre de vulgarisation scientifique que nous avons entreprise. Constitué sous forme de société anonyme avec le concours du Roi par les financiers les plus importants de notre pays, cet institut se propose de publier les meilleurs travaux géographiques de notre temps afin de les répandre et surtout d'améliorer notre matériel scolaire. C'est une industrie nouvelle qui va s'introduire, ou plutôt renaître, dans notre pays, au bénéfice du progrès intellectuel et de la science.

„ Rappelons, Messieurs, qu'après avoir brillé d'un vif éclat, au XVI^e siècle, la cartographie flamande disparut tout à coup dans la tourmente politique. Les centres scientifiques si actifs de plusieurs de nos villes, et particulièrement celui d'Anvers, émigrèrent à l'étranger, nos habiles graveurs de cartes se transportèrent en Hollande, en Allemagne, en Italie et bientôt nous devînmes, à notre tour, tributaires de l'étranger.

» En 1825 cependant il y eut un réveil lorsque M. Philippe vander Maelen créa l'*établissement géographique* de Bruxelles. M. vander Maelen, élève du savant Pagani, était un esprit éclairé. Il s'appliqua à réunir de vastes collections de tous genres, une bibliothèque géographique de plus de 30,000 volumes, une mappothèque incomparable, que nous avons eu la douleur de voir disperser à sa mort aux enchères publiques ; il forma un atelier de gravure de cartes géographiques dont les publications ont été nombreuses et variées.

» Avec ses ressources personnelles, M. vander Maelen publia d'abord une nouvelle édition de la grande carte de Belgique de Ferraris, puis il entreprit l'œuvre plus considérable encore de la remanier en entier par la réduction des plans cadastraux complétés au moyen de nivellements, qu'une légion de géomètres exécutèrent à sa solde. Le réseau de nos chemins de fer fut conçu et tracé sur la carte de vander Maelen, ce qui pour lui est sans doute un titre de gloire indéniable.

» M. vander Maelen était plutôt un savant, un collectionneur, qu'un industriel et au bout de quelques années l'établissement périclita, ne vivant plus que des ressources de la grande fortune de son fondateur. Le gouvernement belge avait en effet entrepris l'œuvre grandiose de la carte d'état-major, sous la direction de nos officiers les plus savants et peu à peu l'un des produits les plus importants de l'établissement géographique, la vente des cartes de Belgique, vint à lui manquer. Remarquables à l'époque où elles se sont produites, les publications de M. vander Maelen, ont malheureusement un caractère élémentaire au point de vue de nos connaissances nouvelles, et pour que l'établissement géographique eût pu entrer en concurrence avec les belles productions de l'industrie anglaise et allemande, il eut dû subir un renouvellement complet, que le grand âge de son propriétaire ne lui permit pas d'entreprendre. Rendons néanmoins hommage aux services qu'il a rendus à notre pays et à la plupart d'entre nous.

» A la mort de M. vander Maelen, la création de l'*institut*

cartographique militaire combla en partie le vide qui se faisait dans cette branche de notre industrie nationale. Pour la publication de la carte de la Belgique, avec ses méthodes de fabrication perfectionnées, cet établissement restera sans rival. Il faut en effet le concours onéreux de l'État pour conserver et tenir au courant des transformations de chaque jour, ces documents d'un caractère véritablement officiel, et il serait impossible d'obtenir un résultat suffisant de l'industrie privée.

» Mais, comme tout établissement officiel soumis au contrôle d'une administration rigoureuse, l'institut cartographique militaire ne pouvait remplacer l'industrie privée qu'il tendait à détruire. L'établissement de vander Maelen a laissé un vide qui n'a pas été comblé jusqu'ici. C'est ce que signalait le correspondant de l'*Indépendance belge* au sujet de l'exposition de Venise, dans une série d'articles qui ont été fort remarqués :

.
« Hélas ! dois-je le dire, le compartiment belge n'existe
» pas ou existe si peu qu'il ne vaut guère la peine d'en
» parler... Ce qu'il y a de plus beau dans notre exposition,
» ce n'est pas nous qui le fournissons... Dois-je parler du
» reste ? Soit ; pour marquer notre pauvreté et stimuler
» l'amour-propre national... Dans l'enseignement de la géo-
» graphie, nos enfants en sont encore à apprendre par cœur
» le livre de l'abbé Gauthier. Pour se convaincre du con-
» traire, personne ne s'avisera d'ouvrir les instructions,
» arrêtés et catalogues envoyés par le département de
» l'instruction publique, une mauvaise plaisanterie... L'indus-
» trie privée de la cartographie, si belle chez nous lorsqu'elle
» était aux mains des frères vander Maelen et qui tend à
» disparaître depuis la création de l'institut militaire, n'a
» pas souffert dans les autres pays de la concurrence
» publique.... (*Indépendance belge* du 9 octobre 1881,
» n° 282.) »

» Tous nous savons, Messieurs, que lorsque nous devons

recourir aux documents cartographiques, c'est aux beaux atlas allemands et anglais que nous nous adressons, car la France, malgré de légitimes efforts, n'a rien produit jusqu'ici qui puisse les égaler. C'est un embarras considérable, car, quelque versé que l'on soit dans les langues étrangères, on est exposé à bien des méprises. Il ne suffit plus, dans l'état actuel de la science, de ces grossières esquisses, sans précision ni mérite artistique, qui traînent encore dans nos écoles.

« Au lieu de l'image de la nature, » disait Richter, il y a cinquante ans déjà, « ce n'en est qu'une caricature, que la » géographie physique devrait rejeter, de même que la phy- » siognomonie n'accorderait aucune attention à des silhouettes » mal dessinées. »

« Il était digne de notre ancienne renommée géographique de chercher à combler cette lacune dans les publications en langue française, et c'est ce que veut tenter le nouvel *institut national géographique*, en étendant également ses travaux à la langue flamande.

« Une telle tentative ne pouvait manquer d'obtenir l'assentiment de notre société, d'autant plus que l'institut, appréciant l'importance des travaux accomplis par l'un de nos membres, le capitaine Ghesquière, s'est empressé de l'appeler à la direction de ses travaux scientifiques. Le comité des membres effectifs a décidé de faire appel à tous nos membres pour contribuer au succès de la création nouvelle, leur laissant d'ailleurs toute liberté, car comme association géographique, ce n'est que par notre concours individuel que nous pouvons prendre part à une entreprise qui est en réalité absolument industrielle. Cet appel a été entendu.

« Samedi dernier, 8 avril, la société anonyme pour la création de l'institut national cartographique a été définitivement créée au capital de fr. 500,000. La société de géographie d'Anvers y prend une large part, puisque, grâce au généreux concours de MM. le colonel Henrard, le capitaine Ghes-

quière, le chev. Gust. van Havre, Jacques Langlois, John Hunter, A. Baguet, Ern. vander Laat, Xavier Gheysens, Ventura de Callejon, auxquels j'ai été heureux de m'associer, elle fournit un appoint de 25,000 fr. Je suis certain d'être votre interprète en remerciant ces membres.

» Le conseil d'administration est composé de :

» MM. DESCAMP, président de la chambre des représentants,
président.

DE BASSOMPIERRE, intendant en chef de l'armée,

AUGUSTE DE LAVELEYE,

LÉON CASSEL,

FUNCK, avocat,

MERZBACH, éditeur,

BAERNSTEIN, (banque Cassel et C^{ie}).

» Les commissaires sont :

» MM. le colonel WAUWERMANS,

GEORGE DE LAVELEYE, directeur du *Moniteur des*
intérêts matériels,

LÉON JANSSEN.

» Nous pouvons donc souhaiter bon succès à une entreprise du concours de laquelle nous sommes assurés. »

6. — M. le président, au nom de M. le conseiller Langlois, ff. de trésorier, fait rapport sur la situation de la caisse de la société. Quelque prospère qu'elle soit, le rapporteur insiste sur les avantages qu'il y aurait à voir s'accroître le nombre de nos membres, afin, dit il, que la société puisse faire face aux dépenses qu'elle désire faire dans l'intérêt de la géographie.

Sur la proposition de M. le président, des remerciements

sont votés à M. le trésorier pour les soins qu'il donne à la gestion des fonds de la société.

7. — M. H. Hertoghe, bibliothécaire de la société, présente le rapport suivant sur les collections dont la direction lui est confiée :

“ MESSIEURS,

” La bibliothèque de la société de géographie d'Anvers possédait au 14 avril de l'année dernière, 524 ouvrages différents, y comprises les cartes et les publications périodiques.

” Depuis, ce nombre s'est accru jusqu'à 630, soit de 106 ouvrages nouveaux. Parmi ces derniers, nous avons à signaler une douzaine de publications périodiques, entre autres les *Bulletins* des sociétés géographiques de St.-Paul d'Angola, de Mozambique et de la section brésilienne de la société géographique du Portugal.

” En Amérique nous sommes entrés en relation avec le musée de Rio-Janeiro, avec l'école des mines de Ouro-Preto et avec l'observatoire astronomique de Chatultepec, au Mexique, tous établissements dont les publications sont des plus intéressantes.

” Mentionnons encore différents ouvrages parus à l'occasion du congrès de Venise et que les auteurs nous ont fait la gracieuseté de nous envoyer.

” Nous y citerons entre autres : *Le Fleuve Blanc et les Denca*, et *le Sennaar et le Changalla*, de l'abbé Beltrame ; *Les voyageurs italiens*, de M. Pietro Amat, *La cartographie de la région vénitienne*, *Les trirèmes* du contre-amiral Fincati, etc.

» Notre collection de cartes augmente également. MM. le baron van Ertborn et Cogels continuent à nous enrichir des cartes géologiques de notre province, qu'ils dressent avec tant de soin.

» M. Artaria de Vienne nous a envoyé une collection de cartes et de tableaux de géographie astronomique résumant en quelques feuilles tout ce qu'il est nécessaire de connaître de cette partie de la science.

» Citons aussi les cartes de l'état-major norvégien et les cartes et plans du percement de l'isthme de Corinthe.

» Les ressources de notre société ne nous permettant pas encore de souscrire à des ouvrages ou d'en acheter, notre bibliothèque se compose exclusivement de dons et d'échanges ; et néanmoins, comme vous le voyez, notre collection augmente rapidement par suite de nos bonnes relations avec les sociétés nationales et étrangères auprès desquelles notre société est en haute estime. — Nous devons cet honneur surtout aux travaux de nos membres et au zèle de notre président, qui n'épargne rien pour faire prospérer la société à laquelle il s'est dévoué. »

Après la lecture de ce document, l'assemblée vote des remerciements à M. le bibliothécaire.

8. — M. Génard, secrétaire général, donne lecture du rapport annuel sur les travaux de la société. Ce document paraîtra au *Bulletin*.

Des remerciements sont votés au rapporteur.

9. — M. le baron van Ertborn, secrétaire de la commission pour l'étude de l'Escaut, présente le rapport suivant sur les travaux de l'exercice 1881-82 :

« MESSIEURS,

« Nous avons l'honneur de faire rapport sur les travaux de la commission de l'Escaut pendant l'année qui vient de s'écouler.

» La commission se réunit régulièrement le 1^{er} mardi de chaque mois.

» Son attention a été attirée dès le principe sur l'utilité incontestable que présenterait un catalogue de toutes les publications relatives à l'Escaut. Un travail de ce genre serait incomplet, si en outre du titre de l'ouvrage, il n'était fait une analyse succincte de l'œuvre.

» La commission considère la publication de ces résumés analytiques comme formant la partie principale de ses travaux. Elle espère arriver à faciliter la tâche, non seulement à elle-même, mais encore à tous ceux qui s'intéressent à l'étude de l'Escaut, en faisant connaître les sources où l'on peut puiser les renseignements.

» Dans cet ordre d'idées, elle compte indiquer d'une façon exacte et détaillée ce que l'on peut trouver dans les travaux intérieurs au sujet de l'Escaut. Le résumé sera fait d'une manière suffisamment complète pour permettre, dans certains cas, de trouver immédiatement dans ces résumés les renseignements dont on aurait besoin.

» Les titres des ouvrages seront indiqués avec la plus grande exactitude et il sera fait mention de la bibliothèque où ils se trouvent.

» Pénétrés de cette idée, les membres de la commission se sont partagés l'étude analytique des publications relatives au régime hydrographique de l'Escaut. Neuf de ces analyses sont terminées et sont prêtes à être publiées.

» Le catalogue cartographique et bibliographique de toutes les publications relatives à l'Escaut est en voie d'élaboration. L'importance de ce travail n'échappera à personne; ce n'est qu'après l'achèvement de cette œuvre que l'on pourra se

livrer avec fruit à une étude approfondie du régime du fleuve.

» La commission a peut-être trop présumé de ses forces en entreprenant un travail aussi considérable, elle espère cependant le mener à bonne fin. Elle nourrit également l'espoir de voir tous les membres de la société l'aider de leurs lumières, soit en lui indiquant les cartes et les livres rares et qui pourraient échapper à ses investigations, soit en collaborant eux-mêmes à l'œuvre commune par la présentation de l'analyse de ces ouvrages.

» En dehors de cet ordre d'idées la commission s'est livrée à des études sur le régime des fleuves à marée; son attention a été appelée d'une manière toute spéciale sur la rapidité du courant aux diverses profondeurs et avant de recourir à des expériences directes, elle cherche à trouver l'appareil le plus propre à la détermination de ces vitesses variables du courant.

» Des travaux remarquables ont été publiés et des expériences du plus haut intérêt ont été faites à l'étranger; ils seront pour les membres de la commission des guides précieux.

» L'action du barrage de l'Escaut oriental et de la dérivation des eaux supérieures n'a pas échappé aux investigations de la commission. Une surveillance attentive permettra de dévoiler cette action, qui ne se manifestera qu'après une période relativement longue.

» Un vaste champ d'étude est donc ouvert à la commission et la nature même de ces études leur assigne un caractère permanent.

» La plupart des questions qui seront livrées à l'examen sont d'un intérêt vital pour la prospérité du port d'Anvers; leur étude assigne à la commission une mission réellement pratique; cette mission, la commission compte l'accomplir dans la mesure de ses forces, avec la ferme persuasion qu'aucun appui ne lui fera défaut. »

L'assemblée vote des remerciements à la commission aux

importants travaux de laquelle M. le président tient à rendre hommage.

10. — Prenant la parole, M. le président s'exprime comme suit :

„ MESSIEURS,

„ En exécution de l'art. 19 de nos statuts, le conseil de la société aura à procéder, avant le 1^{er} mai, aux élections pour remplacer votre président, votre second vice-président, le trésorier et le secrétaire de l'administration. En remettant mes pouvoirs au premier vice-président, je suis heureux de pouvoir constater l'état prospère de notre association. Nos séances sont suivies avec assiduité et le dévouement de nos membres a suffi pour y donner constamment de l'intérêt. Nos ressources financières, malgré leur modicité, subviennent à nos publications. Nos relations avec les sociétés étrangères se sont accrues dans de larges proportions et quoique notre prétention n'ait jamais été de dépasser les bornes d'une société provinciale, l'accueil que nous avons reçu dans les congrès nous a prouvé que nous avons su nous élever au rang des sociétés les plus importantes. (*Applaudissements.*)

„ J'ai accompli le terme que l'art. 7 des statuts semble avoir voulu assigner aux fonctions présidentielles et je pourrais en réclamer le bénéfice. Avant de quitter le fauteuil de la présidence, vous me permettrez, Messieurs, d'appeler votre attention, en raison de l'expérience que j'ai acquise, sur les efforts que la société doit encore tenter, sur les résistances que nous avons à vaincre, si nous voulons que notre travail soit vraiment utile et fécond.

„ Il est profondément regrettable que malgré le grand

nombre de négociants que nous comptons parmi nos membres, le commerce d'Anvers ait semblé jusqu'ici se désintéresser de nos travaux, dont il n'a pas suffisamment compris l'importance; sans doute il faut l'attribuer à la grande prospérité commerciale que notre port doit à son admirable situation, à l'état neutre de notre pays, aux facilités de nos communications avec le continent tout entier. Mais l'avenir ne peut-il nous réserver des temps d'épreuves et nous ravir une partie de ces précieux avantages? On regretterait alors cette triste inertie dans laquelle on s'est complu, négligeant les moyens d'étendre les relations à l'extérieur que nous nous efforçons de développer en faisant connaître mieux le monde et ses ressources. On a vu de petits pays, tels que Tyr dans le passé, plus récemment la Hollande, conserver dans l'isolement une puissance commerciale égale à celle des grandes nations. Le commerce, en s'associant plus activement à notre œuvre, contribuerait à développer notre industrie. Il montrerait au pays, que mieux vaut s'efforcer de développer le merveilleux instrument qu'il possède, que d'éparpiller ses ressources, comme on tente de le faire actuellement, en flattant certains intérêts locaux. La création (que l'on propose un peu partout) de ports maritimes, en violentant la nature, ne peut que nuire à Anvers, sans produire aucun résultat sérieusement utile au point de vue national. L'exemple de ce qui se passe dans les grands ports tels que Marseille, Bordeaux, Brême, est là pour nous montrer que le rôle des sociétés de géographie y est beaucoup mieux compris. Le concours des négociants nous est nécessaire pour remplir le but commercial que nous nous proposons et qu'on nous reproche de ne pas avoir suffisamment atteint malgré tous les efforts que nous avons faits.

» Je regrette également de devoir constater qu'à part d'honorables exceptions, le corps enseignant a résisté jusqu'ici à tous nos efforts et semble vouloir nous refuser son concours. Toute autre est la situation en France et en Allemagne, ainsi

que j'ai pu le constater à diverses reprises. Là, les professeurs, utilisant leurs études journalières, s'empressent d'apporter aux sociétés de géographie, des collections de renseignements qui leur permettent de suivre le mouvement scientifique géographique si actif en ce moment. Je vous citerai par exemple les remarquables comptes-rendus publiés par la société de Marseille. C'est un résultat que nous avons vainement tenté d'atteindre, que le corps enseignant peut seul nous aider à réaliser ; notre insuccès sous ce rapport nous a valu le reproche fondé de trop nous attarder dans les travaux d'érudition historique. Cette déplorable indifférence tient à ce que de notre temps on s'attache plus à multiplier les écoles qu'à faire de bons professeurs et par conséquent de bons élèves. Il importe de le dire hautement, il ne suffit pas à l'instituteur d'accomplir rigoureusement sa tâche journalière, pour mériter le rang qu'il doit occuper dans la société, il faut encore que par son travail personnel il s'efforce d'élever ses connaissances afin de rendre son enseignement fécond. Le jour où cette vérité sera mieux comprise, nous verrons le corps enseignant accourir en foule à nos séances, heureux de trouver l'occasion d'échanger des idées sur le sujet de leurs études.

» Je m'étonnais un jour, Messieurs, près d'un haut fonctionnaire de l'enseignement français, de l'empressement avec lequel on voyait à Paris les instituteurs aux divers degrés, suivre tous les cours, toutes les conférences publiques, malgré les fatigues de leur noble mais rude profession. —
» Il y a dans les sciences trois degrés, » me répondit mon interlocuteur. » Dans le premier, après s'être bourré la tête » de la doctrine enseignée dans les *Manuels élémentaires*, » on croit tout savoir et on dédaigne d'en apprendre davantage. — Dans le second, éclairé par l'étude et les comparaisons, on commence à comprendre que l'horizon de la » science est plus vaste, on acquiert des doutes et l'on devient » avide d'éclaircissements nouveaux. — Le troisième enfin » commence lorsque les convictions personnelles se forment

» et que l'esprit, mûri par le travail, se fixe sur un certain
» nombre de points. — Nos instituteurs, » ajoutait-il, » tien-
» nent à montrer qu'ils peuvent dépasser le premier degré,
» qui ne fournit que d'insupportables pédants, incapables de
» tout progrès ; ils atteignent au second, qui fait le professeur
» modeste, à l'influence communicative, et très souvent par-
» viennent au troisième, qui caractérise le vrai savant. »

» Je dois enfin, Messieurs, vous demander votre aide pour
combler les vides qui se sont produits dans nos rangs et
étendre même le nombre de nos adhérents, afin de nous
procurer les ressources nécessaires pour appeler plus souvent
à nos séances des conférenciers et des voyageurs étrangers,
dont la présence donne tant d'attrait à nos travaux et con-
tribue à vaincre toutes les difficultés que le succès de notre
œuvre comporte.

» Il ne me reste plus qu'à vous remercier de la confiance
que vous m'avez accordée, et à remettre mes pouvoirs à notre
premier vice-président, en l'invitant à se conformer au règlement
pour les élections nouvelles. »

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

Table des Matières.

	PAGES.
SÉANCE EXTRAORDINAIRE du 27 avril 1881. Retour de M. le capitaine Cambier à Anvers	5
<i>Les moyens d'étendre les débouchés de la Belgique dans les pays d'outre-mer</i> , par M. G. Delcourt, ingénieur en chef des constructions maritimes, ancien lieutenant de vaisseau et conseiller de la société . . .	40
<i>La colonie de Victoria. Précis historique.</i> (Document adressé au gouvernement belge par M. Gust. Beckx, consul général de Belgique à Melbourne et communiqué à la société par M. le ministre des affaires étrangères)	67
<i>Les richesses naturelles de la colonie de Queensland</i> , par M. Bernardin, membre correspondant	86
<i>Les Guanches</i> , par M. Bernardin, membre correspondant.	103
<i>Des connaissances géographiques des anciens Égyptiens</i> , par M. le dr L. Delgeur, vice-président . .	107
<i>4^e Rapport annuel sur les travaux de la société de géographie d'Anvers</i> , présenté en séance du 13 avril 1881, par M. Génard, secrétaire général . .	135
SÉANCE GÉNÉRALE du 18 juin 1881	155
1 ^o Procès-verbal	156
2 ^o Installation des membres du bureau	156
3 ^o Nomination de M. le capitaine Ghesquière en qualité de conseiller	156
4 ^o Membres nouveaux	157
5 ^o Décès de M. l'amiral de La Roncière Le Noury.	157
6 ^o Annonce d'une conférence par M. le capitaine Cambier	158

	PAGES.
7° Correspondance	159
8° Sociétés correspondantes	160
9° Annonce de la publication du tome II du compte- rendu du congrès de géographie de Paris de 1875.	160
10° Rapport de MM. Wauwermans et Génard sur deux notices de M. Bernardin intitulées : 1° <i>Les richesses naturelles de la colonie de Queens- land</i> ; 2° <i>Les Guanches</i>	161
11° Rapport de MM. J. Bernard et A. Peltzer sur le mémoire de M. Delcourt intitulé : <i>Les moyens d'étendre les débouchés de la Belgique dans les pays d'outre-mer</i>	161
12° Rapport de MM. Henrard et O. van Ertborn sur le mémoire de M. Delavaud intitulé : <i>Notes sur le climat de l'Afrique</i>	162
13° Dépôt d'une note concernant deux globes de van Langeren et quelques cartes conservées aux archives de la ville, par M. P. Génard, secrétaire général	164
14° Publication de deux brochures intitulées : 1° <i>L'Aus- tralie</i> , 2° <i>Belgique et Néerlande</i> , par M. de Harven.	165
15° Congrès des sciences commerciales à Liège. Nomination de M. A. Peltzer comme délégué de la société.	165
16° Lecture d'une lettre relative aux stations com- merciales à fonder par l'association commerciale de Lisbonne dans les colonies portugaises . .	165
17° Lecture d'un mémoire de M. le capitaine Ghes- quière intitulé : <i>L'enseignement de la géo- graphie</i>	167
18° Conférence de M. le baron O. van Ertborn sur	

<i>les terrains miocène, pliocène et quaternaire</i> <i>à Anvers.</i>	167
<i>Notes sur le climat de l'Afrique</i> , par M. Louis Dela- vaud, secrétaire de la société de géographie de Rochefort	169
SÉANCE GÉNÉRALE du 13 juillet 1881	194
1° Procès-verbal	194
2° Membres nouveaux	195
3° Correspondance	195
4° Sociétés correspondantes	195
5° <i>Le percement de l'isthme de Corinthe</i> , commu- nication de M. le président	196
6° Rapport de MM. Delgeur et W. Burls sur le mémoire de M. le capitaine Ghesquière intitulé : <i>L'enseignement de la géographie</i>	198
7° <i>La civilisation en Afrique</i> , discours de M. le président et conférence de M. le capitaine Cam- bier. Interpellation de plusieurs membres.	199
<i>L'enseignement de la géographie</i> , par M. le capitaine Ghesquière, conseiller	215
SÉANCE SOLENNELLE du 12 août 1881. Remise au conseil communal des cartes murales de la Bourse	233
<i>Description de l'atlas mural de la Bourse d'Anvers</i> , dressé par M. le capitaine Ghesquière, conseiller.	257
<i>Mort de M. le capitaine Popelin.</i>	272
<i>Visite de Sa Majesté le Roi aux cartes de la Bourse</i> <i>d'Anvers</i>	273
SÉANCE GÉNÉRALE du 12 octobre 1881.	276
1° Procès-verbal	277
2° Discours de M. le dr L. Delgeur, vice-président	277
3° Correspondance	287
4° Membres nouveaux	287
5° Remerciements de M. le capitaine Ghesquière à	

MM. Delgeur et Langlois pour leur coopération aux cartes de la Bourse	288
6° Rapport de M. Jacq. Langlois sur le congrès de Venise	288
7° Dépôt des ouvrages offerts par la direction du congrès de Venise.	295
8° Remerciements à M. Langlois, délégué de la société au congrès de Venise, et à M. le capitaine Ghesquière, délégué officiel de la ville d'Anvers.	296
9° Rapport de M. A. Peltzer sur le congrès des sciences commerciales tenu à Liège	297
10° Rapport de MM. le dr Delgeur et P. Génard sur une communication de M. Bernardin.	297
11° Rapport de MM. l'abbé van den Gheyn et le capitaine Ghesquière sur le mémoire de M. le baron O. van Erthorn intitulé: <i>Les terrains miocène, pliocène et quaternaire à Anvers.</i>	298
12° Conférence de M. L. Mertens sur <i>la compagnie d'Ostende.</i>	302
Programme des fêtes du congrès de Venise	303
<i>Les terrains miocène, pliocène et quaternaire à Anvers,</i> par M. le baron O. van Erthorn, conseiller-fondateur.	305
<i>Contrat d'engagement d'un coolie chinois,</i> traduit de l'espagnol par M. Bernardin, membre correspondant	363
SÉANCE GÉNÉRALE du 23 novembre 1881.	370
1° Procès-verbal	370
2° Correspondance	371
3° Sociétés correspondantes	372
4° Congrès de Venise	372
5° Communication du comité d'études du Haut-Congo et de l'association internationale africaine	372
6° Rapport de MM. P. Génard et H. Hertoghe sur le mémoire de M. Mertens intitulé: <i>La com- pagnie d'Ostende</i>	375

7 ^o Rapport sur les travaux de la commission pour l'étude de l'Escaut.	377
8 ^o Rapport sur les congrès de géographie de Lyon et de Venise, par M. le colonel Wauwermans, président	378
9 ^o Conférence de M. A. Baguet intitulée : <i>Où sont les restes de Christophe Colomb?</i>	378
<i>La compagnie d'Ostende</i> , par M. Louis Mertens, membre adhérent	381
<i>Les congrès de géographie de 1881. Lyon et Venise.</i> Rapport présenté à la séance générale du 23 novembre 1881, par M. le colonel Wauwermans, président.	420
SÉANCE GÉNÉRALE du 14 décembre 1881	440
1 ^o Procès-verbal	440
2 ^o Correspondance	441
3 ^o Sociétés correspondantes	442
4 ^o Communication concernant M. Stanley et ses travaux au Congo	442
5 ^o Rapport de MM. L. Mertens et J. Meulemans sur le mémoire de M. Baguet intitulé : <i>Où sont les restes de Christophe Colomb?</i>	445
6 ^o Communication d'une note concernant la généalogie d'Ortelius, par M. P. Génard, secrétaire général.	445
7 ^o Conférence de M. le d ^r Delgeur intitulée : <i>Les Portugais dans l'Afrique australe</i>	447
<i>Où sont les restes de Christophe Colomb?</i> par M. A. Baguet, conseiller	449
SÉANCE GÉNÉRALE du 12 janvier 1882	468
1 ^o Procès-verbal	468
2 ^o Correspondance	469
3 ^o Sociétés correspondantes	469
4 ^o Communication par M. le ministre des affaires étrangères d'une lettre et de ses annexes de	

	PAGES.
M, le consul général de Belgique à Melbourne, relatives à la géographie physique de l'Australie.	470
5° Communication de M. le colonel Wauwermans concernant les cartes murales de la Bourse. .	470
6° Rapport de MM. A. Baguet et le baron O. van Erthorn sur le mémoire de M. le d ^r Delgeur intitulé: <i>Les Portugais dans l'Afrique méridionale</i>	472
7° Conférence de M. le colonel Wauwermans sur la question du premier méridien et de l'heure universelle	474
8° Félicitations à M. le président au sujet de sa promotion dans l'ordre de Léopold	475
SÉANCE GÉNÉRALE du 16 février 1882.	477
1° Procès-verbal	478
2° Décès de MM. Burls, Adan et Schlagintweit-Sakülünski	478
3° Correspondance	478
4° Sociétés correspondantes	478
5° Annonce de la visite de MM. Rohlf's et Coillard	479
6° Incident concernant un article sur les cartes murales de la Bourse	480
7° Dépôt d'un mémoire intitulé: <i>L'orthographe et les dénominations géographiques</i> , par M. le colonel Wauwermans, président, et nomination d'une commission spéciale pour l'examen des questions traitées dans ce travail	482
<i>L'orthographe et les dénominations géographiques au congrès de Venise</i> , par M. le colonel Wauwermans, président.	484
<i>La 2^e session du congrès des géographes allemands</i> .	518
SÉANCE GÉNÉRALE du 15 mars 1882	525
1° Procès-verbal	526

2° Éloge de MM. Burls, . Adan et Schlagintweit-Sakülünski	526
3° Correspondance	530
4° Sociétés correspondantes	530
5° Dépôt d'un mémoire intitulé: <i>La province de Minas geraes (Brésil) et son école des mines à Ouro-Preto</i> , par M. A. Baguet, conseiller .	531
6° Rapport de MM. Ad. de Boë et G. Delcourt sur le mémoire de M. le colonel Wauwermans intitulé: <i>La question du premier méridien et de l'heure universelle au congrès de Venise</i>	531
7° Renouvellement du tiers du conseil de la société	533
8° Nomination de membres effectifs, honoraires et correspondants	534
9° Remise du diplôme de membre correspondant à M. F. Coillard	535
10° Conférence de M. Coillard	537
SÉANCE GÉNÉRALE du 12 avril 1882	543
1° Procès-verbal	543
2° Membres nouveaux	544
3° Correspondance	544
4° Sociétés correspondantes	544
5° Création d'un institut national de géographie. .	545
6° Rapport de M. le trésorier Langlois sur la situation financière de la société	549
7° Exposé de la situation de la bibliothèque, par M. H. Hertoghe, bibliothécaire	550
8° Rapport annuel sur les travaux de la société, par M. P. Génard, secrétaire général. . . .	551
9° Rapport sur les travaux de la commission pour l'étude de l'Escaut pendant l'exercice 1881-82, par M. le baron O. van Ertborn	552
10° Clôture de l'année sociale 1881-82. Discours de M. le colonel Wauwermans, président. . . .	554

Table des planches

	PAGES.
Portrait du capitaine Cambier	222
Armoiries octroyées par l'empereur Charles VI à la compagnie d'Ostende	381
Inscription de l'urne découverte à St.-Domingue et renfermant les restes du petit-fils de Christophe Colomb	462

ERRATA.

P. 102 l. 4, au lieu de POPULATION	1860	1870	1877	
I. POPULATION	1860	1870	1877	
	28,056	115,567,	203,095	
" 391 l. 1, au lieu de cessèrent toutefois. On				l. cessèrent ; toutefois on.
" 392 l. 9, " " " 1 %				" 1 % ₀₀ .
" 392 l. 12, " " " ils restaient				" elles restaient.
" 392 l. 27, " " " 16 mai 1792				" 16 mai 1729.
" 467 l. 6, " " " qu'ils ont fait connaître				" qu'elles ont fait connaître.
" 472 l. 19, " " " Diégo Camoëns				" Diégo Cam, Camoëns.



TABLE DES MATIÈRES.

Compte-rendu de la séance du 15 mars 1882. page 525
Compte-rendu de la séance du 12 avril 1882. " 543
Table des matières. " 558
Table des planches. " 565

Le *Bulletin* est distribué gratuitement aux membres effectifs, adhérents, protecteurs et honoraires. Il est délivré aux membres correspondants qui en font la demande au prix de 5 francs le volume. (*Art. 6 du Règlement.*)
Le prix de souscription pour les personnes étrangères à la société est de douze francs par volume.

Il ne reste que quelques exemplaires du *Bulletin* de la première année. Le prix en est fixé pour les membres à fr. 15.—; pour les personnes étrangères à la société à fr. 20.—. Les volumes des années suivantes peuvent s'acquérir au prix de fr. 10.—.

Tableau des jours des séances pour l'année 1882.

Pendant l'année 1882, les séances auront lieu régulièrement à l'hôtel-de-ville d'Anvers, le mercredi qui suit le 2^e dimanche du mois, à 8 $\frac{1}{2}$ heures du soir.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
12	15	15	12	17	14	12	16	13	11	15	13

Tous les membres de la société peuvent assister à ces séances.

(Art. 10 des STATUTS.)